



Caprin extensif en Corse : savoirs durables en quête de développement

Remy R. Bouche, Chjara Aragni, Célia Bordeaux

► To cite this version:

Remy R. Bouche, Chjara Aragni, Célia Bordeaux. Caprin extensif en Corse : savoirs durables en quête de développement. 6. Seminar of the Subnetwork on Production Systems of the FAO-CIHEAM Network for Research and Development in Sheep and Goats, Nov 2007, Ponte de Lima, Portugal. hal-02756657

HAL Id: hal-02756657

<https://hal.inrae.fr/hal-02756657>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caprin extensif en Corse : Savoirs durables en quête de développement

R. Bouche, Chj. Aragni et C. Bordeaux

INRA SAD Laboratoire de Recherches sur le Développement de l'Elevage,
Quartier Grossetti, 20250 Corte (France)

Résumé. En Corse, l'élevage caprin extensif, malgré un déclin important, demeure un élément marquant de l'identité régionale et dispose d'atouts importants pour le développement durable de l'île. Toutefois, les systèmes robustes mis en place au niveau individuel semblent peu reproductibles et peu attractifs pour les générations futures. La recherche conduite ici, s'appuie sur la mise en évidence de savoir-faire spécifiques cognitifs et relationnels susceptibles de conférer une viabilité à ces systèmes au-delà des critères techniques et économiques traditionnels.

Mots-clés. Caprin – Corse – Système extensif – Savoir-faire collectifs.

Extensive goat systems in Corsica: Sustainable know-how and development

Abstract. In Corsica, the extensive goat breeding, in spite of an important decline, remains an element standing out with the regional identity and has important advantage for the Sustainable development of the island. However, the strong systems set up at the individual level seem little reproducible and little attractive for the future generations. The research accomplished here, leans on the revealing of cognitive and relational specific know-how susceptible to confer viability on these systems beyond the traditional technical and economic criteria.

Keywords. Goat – Corsica – Extensive system – Collective know-how.

I – Extensif : régulations complexes d'aléas sur des temps longs

En Corse, fortement ancré culturellement, le pastoralisme et notamment l'élevage caprin extensif, malgré un déclin important¹, demeure un élément marquant de l'identité régionale. Cet élevage reste l'une des seules activités "productives", susceptibles d'entretenir les espaces montagneux de l'intérieur de l'île. A ce titre, il offre à la collectivité un certain nombre d'atouts pour le développement durable (élevage respectueux de l'environnement, produits de qualité, gardien des traditions) fortement captés par les opérateurs du tourisme, alors qu'il est lui-même paradoxalement figé dans des systèmes très robustes au niveau individuel mais a priori peu reproductibles pour les générations futures (faible productivité économique, pénibilité du travail, isolement social). Dans les systèmes traditionnels, les éleveurs cherchaient à s'adapter au milieu contraignant et à gérer l'incertitude sur des temps longs. Ils ont ainsi développés des pratiques et des savoir-faire particuliers comme le pilotage des troupeaux sur de vastes territoires, la connaissance parfaite de leurs animaux ou l'utilisation de réseaux sociotechniques pastoraux indispensables pour ce type de conduite. Ainsi, l'élevage extensif des caprins laitiers se distingue de façon prononcée des systèmes d'élevage intensif dans son rapport à l'environnement naturel et culturel. En effet l'éleveur extensif est contraint de concevoir sa production comme une résultante des aléas du milieu. Ces aléas interviennent : (i) quotidiennement au gré des intempéries météorologiques ; (ii) sur des fluctuations saisonnières combinant des périodes de raréfaction des ressources en hiver et en été, enchâssées dans des

¹ On compte aujourd'hui moins de 300 troupeaux pour un effectif d'environ 30 000 animaux alors qu'il y avait 128000 en 1957.

périodes plus abondantes qui comblent très largement les besoins alimentaires des animaux ; et (iii) sur des variations interannuelles où se succèdent des années aux profils totalement différents. Les pratiques ne visent donc pas à maximiser l'expression du potentiel productif individuel de l'animal en annulant les effets du milieu, mais de combiner une multitude de performances individuelles au sein de l'entité "troupeau" pilotée (Santucci, 1991). Nous retrouvons ici les éléments d'une identité fondamentale de connexion complexe d'un système à son milieu². Ainsi, alors que les systèmes intensifs sécurisent et nivellent leurs dépendances aux aléas du milieu naturel en augmentant les niveaux des intrants (alimentation apportée, température régulée ...), les éleveurs corses, pour se maintenir dans un milieu à forte incertitude, ont dû élaborer des savoir-faire spécifiques et augmenter la complexité de leurs systèmes. Cette complexité est déployée autant sur des dimensions internes au système (éleveur, troupeau, territoire, etc.) que sur les liens sociaux capables de la prendre en charge à des niveaux d'organisation supérieurs.

II – Des systèmes pastoraux en pleine mutation

Les bouleversements amorcés au début du 20^{ème} siècle (exode rural, éclatement de la société pastorale) ont complètement modifiés le fonctionnement traditionnel des systèmes. Les éleveurs caprins, relégués dans les zones les plus isolées de l'île, ont dû assumer seuls les activités d'élevage, de transformation et de commercialisation de leurs produits, tels des "hommes filières". Parallèlement à cela, les troupeaux se sont agrandis, se sont sédentarisés, et la complémentation des animaux est apparue. Ces évolutions se sont parfois accompagnées d'une perte de maîtrise de la gestion de la reproduction (décalage des mises bas, diminution de la productivité) ainsi que d'une perte des savoir-faire réputés séculaires qui ne se transmettent plus par les voies traditionnelles. Les jeunes installés se retrouvent démunis entre des pratiques traditionnelles qui leur échappent et des outils techniques peu adaptés à l'élevage extensif. Ils manquent de modèles techniques et de référentiels appropriés. Par des phénomènes d'auto-apprentissage, les éleveurs qui se maintiennent se dotent progressivement d'une complexification intrinsèque de leurs pratiques qui, individuellement, les rend souvent très robustes, mais paradoxalement difficilement transmissibles aux générations suivantes. Dans ce contexte, le savoir faire devient un élément clé de maîtrise et de la reproductibilité du système pastoral.

Notre démarche vise à identifier, recueillir et formaliser ces savoir faire et leurs interactions dans le but de les rendre plus facilement enseignables.

III – Recours aux outils pour formaliser ces savoir faire et leurs adaptations

Dans un contexte actuel de déprise et de délitement des réseaux socio-techniques pastoraux, chaque éleveur a développé des stratégies adaptatives diverses. Au-delà des paramètres techniques inhérents à l'élevage (effectifs, apports alimentaires), plusieurs registres internes au système sont ainsi modifiés, notamment les mécanismes de raisonnement et de connaissances mobilisés pour concevoir et adapter ces évolutions dans un environnement économique, social et culturel fluctuant.

Le montage proposé ici s'appuie sur la nécessité, pour en estimer la viabilité, d'associer des domaines quantitatifs (indicateurs technico-économiques) avec des diagnostics d'acceptation sociale (pénibilité du travail), ergonomiques ou cognitifs (compréhension des mécanismes, capacité de mémorisation, etc.). Nous avons donc travaillé ici sur la formalisation et l'évaluation des compétences et des savoir faire déployés par l'éleveur pour piloter de tels systèmes. Nous

² La théorie de la complexité énoncée par Wagensberg (1997) qui pose que : "La complexité d'un système, moins sa capacité d'anticipation vis-à-vis de son milieu, est égale à l'incertitude du milieu moins sa sensibilité vis-à-vis du système".

mobilisons les méthodes de recueil "auto-confrontation" et "confrontations croisées" empruntées à la théorie du cours d'action (Theureau, 1992) qui permettent, après enregistrement vidéo, de revenir sur un acte technique avec son opérateur ou avec des experts (chercheurs, conseillers agricoles).

IV – Des systèmes pilotés par des savoir-faire pastoraux spécifiques ?

Autrefois systématiquement gardiennées, les chèvres sont désormais surveillées à distance (jumelles et véhicules tout terrain) avec des interventions ponctuelles à des moments clés de la journée. Ce type de conduite sur de grands espaces (parfois > 300 ha) a conduit les éleveurs à développer des mécanismes réflexes et des connaissances tacites de leurs animaux. D'une part, le troupeau doit posséder, outre une grande adaptation au prélèvement de nourriture en milieu difficile (marche, agilité, résistance, rusticité), des qualités intrinsèques (grégarité, existence de meneuses dociles, etc.) et être repérable à distance (diversité des couleurs). Ces qualités sont créées et maintenues par l'éleveur à travers une pratique spécifique de sélection (interactions ② and ① Fig. 1). Cela nécessite d'autre part, une grande connaissance du comportement des animaux, afin de pouvoir anticiper leurs réactions face à des aléas de différente nature et de réagir de manière opportune à ces situations.

Si les bergers pilotent leurs troupeaux, nous constatons qu'ils peuvent être aidés en cela par d'autres acteurs, mobilisés de façon souvent inconsciente, dans la transmission d'informations informelles. L'élevage extensif s'appuie sur un pilotage distribué, entraide "instinctive" indispensable. A l'aide d'un codage spécifique (marques aux oreilles, couleur des animaux, etc.) et d'une connaissance approfondie de la toponymie du territoire, l'éleveur pouvait par le biais de relais d'information "civils" retrouver un animal égaré ou connaître l'état d'une pâture distante. La conduite d'un troupeau en extensif repose donc sur l'existence d'un réseau, conscient ou non, permettant aux différents usagers de l'espace de s'y situer. Cette technique de communication nécessite un vocabulaire partagé concernant les animaux et l'environnement. Piloter un troupeau en système extensif exige donc de mettre en œuvre des mécanismes d'écoute particuliers (susceptibles parfois de provoquer une saturation cognitive) pour se connecter aux réseaux pastoraux et capturer ou émettre une information utile. Cet usage du territoire demeure, mais la technologie, notamment le téléphone portable, se substitue progressivement à la présence d'agents informateurs sur l'espace pastoral.

V – Exemples de modification des systèmes de memorisation pendant la mise bas

Plus que la maximisation des performances, l'éleveur recherche une maîtrise du système dans sa globalité. Cette maîtrise, au-delà du choix d'animaux individuellement adaptés à l'écosystème, passe par un pilotage global de la gestion des lignées, le maintien d'un troupeau grégaire, l'élimination des chèvres perturbatrices, etc. Cette homogénéité de la bande doit se concevoir dès la mise bas. Durant laquelle, outre le choix d'un bon renouvellement (20%), un travail d'identification des cabris et d'appariement à leurs mères doit être fait. Ceci est rendu difficile par un regroupement naturel des naissances sur quelques jours : *"Parfois 50 à 60 cabris naissent dans la matinée"*. L'éleveur aura à assurer la redistribution chaque soir de chaque cabri à sa mère lâchée sur parcours durant la journée. Cela implique une présence et une attention constante pour s'assurer et mémoriser les filiations : *"si je ne vois pas la mise bas, je ne garde pas le cabri car il a pu être adopté"*.

Traditionnellement, les éleveurs à la tête de petits effectifs utilisaient des pratiques très

similaires entre elles (observation durant le gardiennage du troupeau) pour mémoriser³ les couples mère-cabri. Actuellement contraints d'augmenter les effectifs⁴, ils doivent adapter les pratiques pour réussir ce moment clé dans la constitution d'un cheptel productif. Ils adoptent des stratégies qui ont des conséquences à long terme de nature très différentes. Par exemple, pour faire face à des risques d'adoption ou de confusion dans les filiations, certains isolent et cloisonnent dans des cases individuelles les chèvres parturientes. Si cette méthode apparaît a priori d'une grande sécurité pour forcer la création d'un couple mère-cabri sans effort cognitif particulier, la manutention devient rédhitoire avec de gros effectifs. Elle n'exclut pas, la présence nécessaire du berger, qui parle d'une "impression mentale" (sic) des couples au moment de la mise bas. Si cette "impression" ne se fait pas à ce moment unique et crucial, cela provoque de grandes difficultés de reconnaissance par la suite, et de gestion des animaux sur le parcours.

A l'inverse, à l'instar des modèles ovins, d'autres éleveurs laissent désormais se dérouler la mise bas sur de vastes espaces plats et dégagés qu'ils surveillent à la jumelle pour mémoriser les couples. Cette technique, moyennant de disposer de telles surfaces, semble positive tant elle n'affecte pas le *"1er coup d'œil indispensable dès que le cabri sort"* (sic). Nous avons même pu rencontrer un éleveur qui, pour ne pas perdre *"cette mémoire instantanée"* (sic) tout en évitant de longues surveillances, fait filmer par son berger la mise bas afin de pouvoir *"au cas où"* repasser l'événement ultérieurement afin de le mémoriser. Dans cet exemple du système de mémorisation des généalogies, nous sommes bien confrontés à des critères zootechniques et économiques permettant d'assurer un revenu à l'éleveur, mais aussi à la nécessité d'évaluer sur les plans organisationnel et cognitifs les marges de manœuvre dont celui-ci dispose pour demeurer viable. Savoir identifier les couples mère-cabri demeure une clé de la réussite du système.

VI – L'importance des savoir-faire

Ce bref tour d'horizon, nous incite à réfléchir à la prise en compte de savoir faire spécifiques pour la caractérisation des systèmes extensifs qui dépendent totalement des phénomènes organisationnels entre des dimensions individuelle-collective, naturelle-artificielle, et physique-cognitive. Dans un tel système, nous proposons d'analyser ces savoirs pastoraux comme les interactions entre 4 sous systèmes (Fig. 1) où la prégnance et la qualité des interactions sont déterminantes pour la viabilité et le devenir.

En posant l'accroissement des niveaux d'organisation entre d'une part, des phénomènes physiques (② → ① - du codage génétique à l'écosystème) et d'autre part, la dimension cognitive (③ → ④ du système cognitif individuel à l'organisation sociale), les savoir-faire collectifs (Bouche et Moity-Maïzi, 2008) sont ainsi dépendants et acteurs : (i) (①) des spécificités du milieu naturel dans le produit ; (ii) (②) de la prégnance d'un système génétique à la fois productif et mémoire ; (iii) (③) d'un système cognitif spécifiquement dédié à la compréhension, à la mémorisation, et à la communication envers les autres sous systèmes ; et (iv) (④) de l'environnement social et culturel à la fois vecteur dans la distribution et la transmission mais aussi moteur des évolutions et des innovations.

Pour une meilleure appropriation de ce concept, nous suggérons aussi de différencier, tel un ensemble de boîtes noires, les mobilisations techniques, relationnelles et cognitives, dans leurs diverses expressions au cours de séquences opératoires. Du bon agencement de ces facteurs, d'autres variables prendront une prégnance plus ou moins importante dans le système.

³ Certains parlent d'un don ("le don si tu l'as pas à la mise bas, quand tous les cabris tombent en même temps, tu es perdu"), d'autres évoquent la nécessité absolue "d'être né dedans" pour apprendre ce métier.

⁴ L'effectif moyen aujourd'hui se situe autour de 180 têtes, avec toutefois des troupeaux de 500 à 600 têtes.

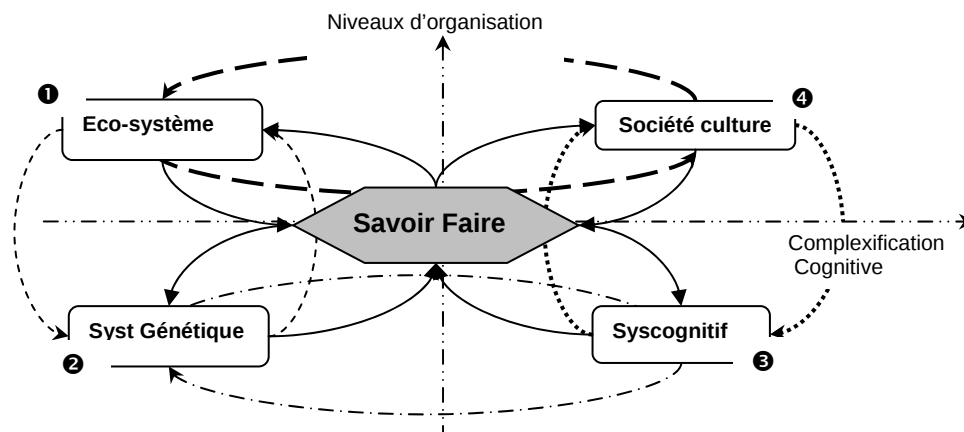


Fig. 1. Le savoir-faire pastoral au centre d'un équilibre complexe.

Par exemple : (i) le travail qui peut devenir réhibitoire dès lors où des mécanismes de mémorisation ne se sont pas correctement mis en place (ex. des mises bas en box) ; ou encore (ii) la difficulté de ramasser des boucs après une transhumance hivernale pour l'éleveur insuffisamment connecté aux informations véhiculées dans le registre culturel.

VII – Conclusion

Au-delà de la connaissance et de la production de références sur les systèmes extensifs, cette approche permet de formaliser avec les éleveurs eux-mêmes, l'importance de nouveaux critères dans des registres souvent peu discutés, comme les contraintes de travail, mais aussi les charges cognitives, l'importance de savoir faire spécifique jusqu'à la nécessité de l'immersion dans des dispositifs sociotechniques ou culturels. En d'autres termes, la clé de détermination de la cohérence et de la reproductibilité du système pastoral, au-delà des éléments techniques et économiques, se construit au cœur d'interactions complexes rattachées à des exigences d'anticipation, de communication et de coordination qui l'inscrivent dans l'action collective. Ces savoir-faire sont donc des construits collectifs associés à des exigences de transmission intra et inter générationnelles (coopération, apprentissage) au sein de systèmes sociotechniques. La connaissance et la compréhension, via la modélisation, des systèmes complexes que sont les élevages caprins corses permettront, à terme, de faire émerger de nouveaux indicateurs. Mais cela pourra également favoriser, pour accompagner des actions collectives, le dialogue entre des mondes professionnels distincts (techniciens et éleveurs), ou au sein d'un même univers professionnel, entre par exemple des éleveurs traditionnels fortement impliqués dans la culture pastorale et des nouveaux installés plus dépendant de systèmes techniques exogènes.

Références

- Bouche R. et Moity-Maizi P., 2008.** Technique, ecology and culture: the territorial anchorage of Corsican cheese-producers' knowledge. Dans : *8th European IFSA symposium*, Clermont Ferrand, 6-10 July 2008, 10 pp.
- Santucci P.M., 1991.** Le troupeau et ces propriétés régulatrices, bases de l'élevage caprin extensif. Thèse de doctorat, académie de Montpellier, Université de Montpellier II.
- Theureau J., 1992.** *Le cours d'action : analyse sémiologique. Essai d'une anthropologie cognitive située.* Berne. Peter Lang, 339 pp. (Collection Sciences pour la Communication, 35).
- Wagensberg J., 1997.** *L'âme de la méduse : idées sur la complexité du monde.* Seuil, 169 pp.